

École Jean-Baptiste-Meilleur

Nous avons le droit de célébrer notre passé

en ce 200^e anniversaire de notre fondation.

Nous avons fait oeuvre prophétique moult fois.

Hommage et reconnaissance au père André Coindre, fondateur visionnaire et pragmatique.



Nous sommes de sa lignée depuis 200 ans. Célébrons discrètement, mais avec émerveillement pour ce qui s'accomplit encore aujourd'hui.



*Si nous faisons un second établissement,
ce sera pour apprendre à lire et à écrire
aux enfants comme font les Frères de la Doctrine.*

Cf. André Coindre, *Lettres*, p. 64.

Cette lettre datée du 21 janvier 1822 montre un André Coindre très à l'écoute des besoins de son temps. Moins de 4 mois après la fondation de notre Congrégation, le père fondateur précise le charisme apostolique qui sera le nôtre jusqu'à maintenant.

Célébrons l'École Jean-Baptiste-Meilleur, rue Fullum, à Montréal, province de Québec, au Canada.

Petite chronologie

1896-1901 : École paroissiale Saint-Eusèbe - de- Verceil, école tenue par des laïcs.

1901 : La Commission scolaire accède à la demande de l'abbé J.- P. Desrosiers d'embaucher les Frères du Sacré-Cœur pour l'école paroissiale.



1901, 10 août : Arrivée des Frères avec comme premier directeur le F. Éméric en provenance d'Arthabaska.

1904 : Construction de la partie centrale de la résidence des Frères. Ils libéraient ainsi leur logement à l'école au profit de nouvelles classes. Cf. *Les F.S.C., 75 ans...* p. 151



1924 : nuit du 13 au 14 mars : Incendie qui détruit de fond en comble l'école.

Académie Meilleur

1924: Un grand malheur

Dans la nuit du 12 au 13 mars 1924, l'Académie Meilleur était détruite par un incendie. Voici comment le *Bulletin paroissial de Saint-Eusèbe* a rapporté le fait:

" Une terrible épreuve a frappé la paroisse Saint-Eusèbe. L'Académie Meilleur qui faisait l'orgueil du quartier, a été détruite par un violent incendie dont on ignore la cause (...)"

Du fait de cet incendie, la paroisse Saint-Eusèbe se trouve privée d'une école où 900 enfants recevaient l'éducation. Les membres de la Commission scolaire sont venus assurer aux Frères du Sacré-Coeur et à M. le Curé que les classes reprendraient immédiatement. En effet, le 17 mars, tous les élèves de l'Académie Meilleur étaient convoqués dans le sous-sol de l'église. Chaque professeur à la tête de ses élèves se rendit à un local assigné: qui à Saint-Anselme, qui à Frontenac, qui au couvent Saint-Eusèbe, qui au poste de police. Les élèves de neuvième année furent installés dans la résidence même des Frères.

L'Académie Meilleur sera reconstruite. À une réunion de la Commission scolaire tenue le 14 mars, sur la demande de M. le Curé J.- N Dupuis et des Frères du Sacré-Coeur, on décida de réédifier immédiatement. La nouvelle construction sera exécutée d'après les plans les plus modernes et comptera trente classes. Cf. *Annuaire no 18*, pp. 133-134

L'établissement marchait de progrès en progrès quand, en 1924, un violent incendie le détruisit de fond en comble. L'année suivante, l'élégante académie en pierre de taille qui avait été réduite en cendres était remplacée par l'édifice actuel. Cf. *Les Frères du Sacré-Coeur, 75 ans au service de l'éducation au Canada, 1872-1947*, p. 153

1924 : 14 mars : La Commission scolaire décide de reconstruire avec ce qui il y a de mieux. Et on voit grand. Il y aura 30 classes.

1981 : Dernière année de présence des Frères à l'école avec le F. Laurent Landry comme directeur.



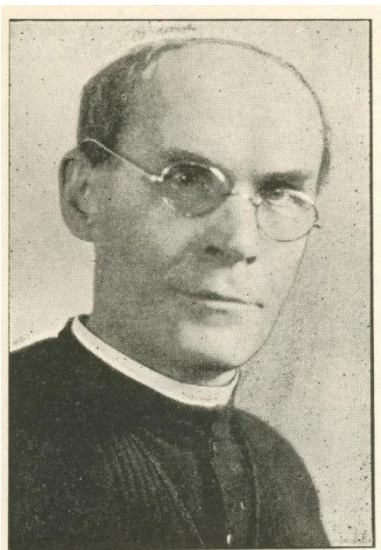
L'École Jean-Baptiste- Meilleur ¹

L'École Jean-Baptiste-Meilleur située au coeur d'un quartier ouvrier et populaire ^{Annexe 1} de Montréal, a occupé une place exceptionnelle parmi les oeuvres des Frères du Sacré-Cœur au Canada. L'oeuvre fut appelée à remplir une mission particulière.

Historique

C'est à la demande de l'abbé Georges Payette, curé de la paroisse Saint-Eusèbe-de-Vercueil, que l'école paroissiale a été prise en charge par six frères en 1901. Le frère Émeric en fut le premier

directeur; il y reviendra et la marquera profondément puisqu'il remplira *trois* mandats à la



direction. Cf. Les F.S.C. 75 ans... p. 152

Frère Éméric

On peut aussi mentionner les noms des frères Hortensius, Edmond et Viateur qui, eux aussi, comme directeurs d'école, ont laissé une forte empreinte.

La première école subit un agrandissement en 1910. La résidence des frères était déjà vaste en 1912 puisqu'elle abritait vingt-sept frères.

En 1921, le personnel scolaire comprend vingt-deux frères et cinq laïcs; les élèves sont au nombre de huit cent cinquante.

Le 12 mars 1924, un violent incendie détruit l'école de fond en comble. En peu de temps, on construit une autre école qui peut accueillir plus de mille élèves. En 1936, trente-quatre frères s'y dévouent auprès des onze cents élèves.

Une école qui se distingue

L'École Jean-Baptiste-Meilleur s'est vite distinguée par les excellents pédagogues que furent certains directeurs (frère Viateur) ou certains membres du personnel enseignant (frère Ambrosius); les supérieurs provinciaux ont vu là un lieu propice pour former à l'enseignement les jeunes frères débutants.

Nombreux sont les commerçants, sortis de cette école: souvent une longue carrière s'est alors ouverte pour eux.

Le personnel était habituellement constitué avec le souci d'un heureux équilibre, de tout jeunes commençants et des vétérans qui pouvaient les inspirer. Ce personnel nombreux avait, avant l'expression en vogue, un *projet éducatif* précis avec des objectifs religieux, patriotiques et sociaux. Les frères y animaient de nombreux mouvements de jeunes axés vers la formation

religieuse, culturelle et artistique; ils encourageaient les activités sportives et ils s'engageaient à fond au plan paroissial.

En avril 1908, on acheta la propriété adjacente et on utilisa la maison qui y était sise comme procure provinciale. Plus tard, en 1928, on agrandit la procure qui fut annexée à la résidence des frères. La procure, ayant fait peau neuve dans un nouveau bâtiment, se transforma en librairie scolaire; cette dernière sera vendue en 1985.

De 1948 à 1957, quelques locaux de la résidence de la rue Fullum furent réservés à l'administration provinciale de la province de Montréal. En 1988, lors de la fusion des provinces de Montréal, Granby et Ottawa, un quartier plus étendu de la maison fut de nouveau consacré à l'administration provinciale. Cette mission de maison provinciale prit fin le 30 juin 2002, avec l'avènement de la province du Canada.

La résidence de la communauté de la rue Fullum demeure une plaque tournante pour les missionnaires en visite au pays *ou pour des frères de tout le Québec en visite dans la Métropole*; avec eux, la maison se remplit l'été. On y trouve aussi le service des missions ^a, un service du calendrier du Sacré-Coeur, le siège de la Fondation Crudem^b et le salon des Anciens ^c.

La belle histoire éducative de l'École Jean-Baptiste-Meilleur ^{Annexe 2} poursuivie avec éclat durant 80 ans a connu un tournant majeur lors de la construction de la polyvalente Pierre Dupuis pour les élèves du secondaire. *Les religieux étant moins nombreux, au fil du temps, le personnel enseignant a pu compter sur les laïcs. Finalement en 1981 lors de la retraite du frère Laurent Landry, la direction fut confiée à un laïc. Ainsi ce fleuron de la communauté, fruit d'une présence continue de 8 décennies, poursuit la mission éducative insufflée par les frères qui aura duré jusqu'à la révolution tranquille des années '60.*

1) Cf. Jean-Claude Éthier. S.C., *Les Frères du Sacré-Coeur, leur apostolat au Canada 1900-1904*, éd. 2004, pp. 56-57 (avec quelques modifications en caractère italique)

a) intégré aujourd'hui à la maison provinciale du Canada

b) dissoute en 2019

c) devenu Salle André-Coindre et siège social de l'Amicale André-Coindre

Aujourd'hui

C'est une école d'intérêt **historique**, probablement la dernière d'une série d'écoles conçues par Irénée Vautrin, un architecte important qui compte à son actif une douzaine d'autres écoles, dont les écoles Saint-Marc (1918), Saint-Nom-de-Jésus (1922), Hochelaga (1922) et Saint-Gérard (1924).

Une école tournée vers la communauté

Voici ce qu'affirme le site internet de cet établissement :

« L'école Jean-Baptiste-Meilleur fourmille d'activités et de projets de toutes sortes qui en font un lieu privilégié où on favorise les volets pédagogique, social et communautaire.

Sise en plein cœur du quartier Sainte-Marie, notre école fait partie du **projet campus Centre-Sud** qui regroupe cinq écoles primaires et une école secondaire. Les écoles du quartier sous la forme d'un campus, permettant à chacune d'entre elles de mettre de l'avant une **couleur pédagogique** qui la distingue.

Notre couleur à nous? **C'est la cuisine, la nutrition et la santé**. Nos cuistots découvrent les notions d'une saine alimentation et en deviennent les ambassadeurs! »

<https://jean-baptiste-meilleur.csdm.ca/>

En 2019-2020, compte tenu de sa valeur patrimoniale pour la Ville de Montréal, l'École Jean-Baptiste-Meilleur bénéficie d'une rénovation majeure qui lui promet un long avenir.

+++++

Il n'y a plus de frères du Sacré-Coeur à l'école, mais l'oeuvre continue toujours **en s'adaptant aux besoins d'aujourd'hui**, grâce à des personnes tout dévouées aux jeunes en quête de servir au mieux la société, *hic et nunc*.

Les frères de la Résidence Meilleur en sont toujours les témoins depuis 1901.

Annexe 1

Le Faubourg à m'lasse: les origines d'une légende urbaine

Les limites géographiques de ce quartier sont mal définies. Mais en gros, on peut dire qu'il était bordé, à l'ouest, par la rue Amherst, à l'est, par la rue Frontenac, au nord par la rue Sherbrooke et, au sud, par le port de Montréal. Pour faire plus simple, disons que l'actuelle tour de Radio-Canada est plantée au cœur de cet ancien quartier qui, avant de s'appeler le Faubourg à m'lasse, portait le nom de faubourg Québec.

Les origines du nom de Faubourg à m'lasse sont nébuleuses. Dans les années '50, alors que je n'étais encore qu'un enfant, on m'a raconté l'histoire suivante. Est-ce conforme à la vérité ? N'est-ce qu'une légende urbaine ? Quoi qu'il en soit, cela s'inscrit dans la vie des gens qui ont habité cette si belle ville et cela suffit à perpétuer ce récit.

Dans ces années, Montréal est en fait constitué de quartiers qui reproduisent fidèlement les villages du Québec rural. Les gens vivaient presque exclusivement dans leurs quartiers et n'en franchissaient que rarement les frontières. Le quartier était un quartier populaire, constitué de travailleurs, principalement des « débardeurs ». Ailleurs, on parle de « dockers ». Ces débardeurs étaient des habitants du quartier ou des travailleurs saisonniers qui venaient à Montréal pour la saison du « débardage » alors que le port recevait les bateaux venant de pays étrangers et surtout exotiques. Ils vidaient les navires de produits nous venant de l'étranger dont la mélasse. Les gens n'étaient pas riches.

On m'a raconté que lors du débardage des barils de mélasse, les femmes du quartier se rendaient sur les quais avec de petits contenants. À la fin du transfert sur le quai de la cargaison de mélasse, l'opérateur de la grue laissait volontairement tomber le dernier baril, comme par maladresse, et les femmes recueillaient la mélasse dans leurs petits contenants pour la rapporter à la maison. La véracité de l'histoire à peu d'importance. C'est surtout qu'elle témoigne d'une solidarité à l'époque où ce mot était encore inconnu ou peu utilisé. Elle parle des gens démunis de Montréal dont on ne parle que trop peu. Elle parle de gens qui... donnent au discours économique un sens humain, le véritable ferment d'une société.

Claude Brochu

<http://spacing.ca/montreal/2009/07/26/le-faubourg-a-mlasse-les-origines-dune-legende-urbaine/>

Annexe 2

Qui était Jean-Baptiste-Meilleur ?

Jean-Baptiste Meilleur est né à Saint-Laurent, à Montréal, le 8 mai 1796. Orphelin de père peu avant d'atteindre l'âge de deux ans, il est élevé par ses grands-parents paternels. Il fait son cours classique au Collège de Montréal et étudie ensuite la médecine. Pauvre et père d'une famille nombreuse — il a eu onze enfants! — le docteur Meilleur s'adonne à l'exercice de la médecine, ayant un vaste territoire à parcourir et des devoirs professionnels très absorbants.

Cependant, il ne se cantonne pas uniquement à sa profession. Il s'intéresse ardemment aux questions religieuses et éducatives, politiques et municipales. Tout à la fois médecin pratiquant, marguillier, syndic des écoles, député de l'Assomption à l'Assemblée législative, il trouve le temps de penser et d'écrire sur les sujets les plus divers. Il fonde le Collège de l'Assomption, malgré l'opposition de l'église et de nombreux autres adversaires.

<https://jean-baptiste-meilleur.csdm.ca/parents/>